

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul FLEURY

Notre attachement au pape.
Quelques mots pour le Carême 1947

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1947, tome 45, p. 41-44

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Notre attachement au Pape

Quelques mots aux fidèles
de la Juridiction abbatiale de St-Maurice
à l'occasion du Carême 1947

Son Excellence Mgr Haller, notre Evêque vénéré, qu'un lointain voyage entrepris pour visiter la Mission du Sikkim éloigne encore de nous, n'a pas, comme de coutume à l'occasion du Carême, la joie d'adresser une lettre pastorale aux fidèles de sa Juridiction. Permettez à son Vicaire général de vous soumettre quelques réflexions qui essaieront de traduire la pensée épiscopale.

Avant de monter dans l'avion qui devait le transporter de Rome à Calcutta en passant par Le Caire, Monseigneur a voulu présenter, avec le sien, l'hommage de tous ses diocésains au Souverain Pontife qu'il voyait pour la première fois. L'entrevue fut émouvante

entre Sa Sainteté Pie XII, vieillard de 71 ans, et le jeune Evêque qui lui rappela d'abord la Suisse, le petit pays connu, aimé déjà par le cardinal Pacelli, ensuite cette chère portion de l'Eglise catholique qu'est l'Abbaye de St-Maurice et son territoire administré spirituellement par l'Evêque de Bethléem et Abbé d'Agaune.

Au sortir de son audience, très impressionné par l'extrême bonté du Saint-Père, Monseigneur nous écrivait ces deux fortes pensées :

« Vraiment, il faut le redire : il n'est pas de paternité comparable à celle du Pape (*nemo tam pater*) et sa sollicitude s'étend à tous les diocèses, à toutes les Eglises (*sollicitudo omnium Ecclesiarum*). »

Personne n'est aussi Père que le Pape ! Quand il parle des victimes de la guerre, des hommes et des enfants qui meurent de faim et de froid, des vastes étendues de pays ravagés par l'incendie, les bombes et toutes les machines inventées pour détruire, la douleur se peint sur son visage amaigri et il se tait. Mais s'il entend le rapport d'activités inspirées par la foi et la charité, si on lui parle des enfants malheureux recueillis, entretenus, vêtus, rendus à une vie meilleure, ses traits s'illuminent ; l'image de la Suisse, l'exposé de ses œuvres, de ses manifestations religieuses ou culturelles, ravive en lui les souvenirs du Cardinal qui a connu le pays, son esprit, ses mœurs : tout cela lui est cher encore comme le serait une seconde patrie.

S. Paul énumérant ses souffrances, ses soucis, dit qu'il a la sollicitude de toutes les Eglises¹ : il s'agit des centres religieux qu'il avait créés dans ses longs voyages. Mais que l'on compare les responsabilités de

¹ II Cor., 11, 28.

Pie XII avec celles de S. Paul. Les Eglises, et ce sont de vastes diocèses, sont répandues sur toute la terre, et toutes implorent la sollicitude du Pape, toutes attendent ses directives, comptent sur sa charité. Comment son cœur ne saignerait-il pas en songeant aux Eglises persécutées en Yougoslavie, en Hongrie, en Pologne, en Ruthénie ? On jette les évêques en prison, les évêques représentants du Pape ; on exécute les prêtres, et les fidèles restent sans défense, sans secours religieux, exposés à l'apostasie. Quels tourments pour l'esprit et le cœur du Père commun qui a la sollicitude de près de 400 millions de catholiques !

Soit qu'il enseigne, soit qu'il commande, soit qu'il mette en garde, tous ses actes, toutes ses paroles, toutes ses démarches sont pour rendre service. Il est vraiment le *serviteur des serviteurs de Dieu* et ce titre, que le Souverain Pontife porte depuis S. Grégoire le Grand († 604), c'est-à-dire depuis plus de 1300 ans, n'est pas un vain mot ! Il n'a jamais été plus justifié qu'à l'époque actuelle, car jamais sa paternité n'a été à ce point sollicitée.

Déjà en 1928, et ce n'étaient point encore les terribles années de 1939 à nos jours, Mgr Besson écrivait : « Quand on a le bonheur de contempler la personne auguste du Pape (il s'agissait de Pie XI), quand on a senti la douceur de son regard ou goûté le charme de sa parole, cela suffit pour savoir qu'il est la bonté même et le dévouement personnifié. »

Puisqu'il en est ainsi, et que de plus et avant tout le Pape possède dans sa plénitude l'autorité que le Christ lui-même lui a confiée, ayons pour lui le respect, la soumission allant jusqu'à la dévotion, comme disaient nos ancêtres. Soyons partout les premiers à lui adresser nos hommages par la parole et par les actes.

Ne permettons jamais que devant nous les gestes du Pape soient critiqués avec cette légèreté dont nous avons été parfois les témoins. Vous souvenez-vous ? Pie XI avait reçu en audience des soldats italiens : il a suffi d'un journal mal intentionné pour inventer, à cette occasion, que le Pape avait béni les canons, et ce propos malsonnant a été répété partout, souvent sans soulever la protestation des catholiques. Vous souvenez-vous encore ? Quand les Alliés débarqués à Tarente avançaient dans le sud de l'Italie chassant devant eux les Allemands, on redoutait la destruction de Rome, soit par le bombardement des Alliés, soit par les mines posées par leurs ennemis. Providentiellement, Rome fut épargnée et l'on sut que c'était grâce aux interventions ardentes et suppliantes de Pie XII. Le peuple le proclama Sauveur de la Ville Eternelle. Et dans cette même ville, à peine deux ans après, trois journaux jettent sur le Pape, sur l'Eglise et son clergé, les propos les plus orduriers. Quelle inconséquence et quelle calomnie !

Ce n'est pas chez vous, chers diocésains de la Jurisdiction abbatiale, qu'on rencontrerait pareille attitude ; mais si vous entendez jamais des bruits malveillants, redressez-vous fièrement pour défendre notre Saint-Père, vous souvenant que votre Evêque vénéré est le Président de la Ligue mondiale pour la défense du Pape et de l'Eglise, et que chez un catholique il ne peut pas y avoir de vertu vraie là où il y a dissentiment avec le Pape.

Et puis, de même qu'autrefois, quand Pierre était dans l'épreuve, l'Eglise priait pour lui, prions nous aussi pour le Pape !

Paul FLEURY
Prieur et Vicaire général